

Dossier de presse
Douze arpents
Marie-Hélène Sarrasin
(Tête première)

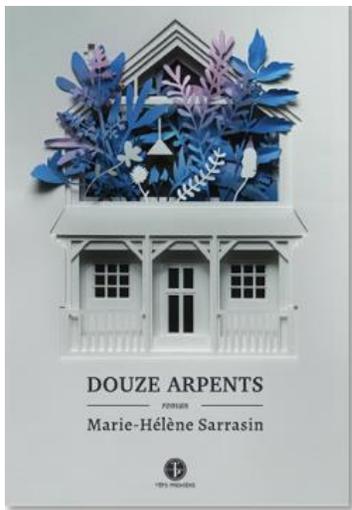


Relations de presse

Johanne Paquette

johanne-paquette@outlook.com

514-941-5727



GENRE
ROMAN

NOMBRE DE PAGES
208

PRIX
22,95\$

FORMAT
5,5 x 8

DATE DE MISE EN VENTE
25 AVRIL 2023

ISBN
9782925035725



TÊTE PREMIÈRE

DOUZE ARPENTS

Marie-Hélène Sarrasin

À la frontière du réalisme magique, un récit d'enquête se tramant sur deux époques

Marine perd son emploi de libraire et, quelques semaines plus tard, sa grand-mère. Dans son testament, celle-ci lui lègue son rêve : vivre à la campagne. Une ferme entourée de végétation foisonnante, un grenier renfermant un vieil atelier d'herboristerie, une voisine prenant racine dans son potager, voilà ce qui attend Marine. Mais pas que ça. Des pelles mécaniques et des rumeurs circulent au village. Un projet immobilier voit le jour au bout du rang et menace la quiétude de son jardin.

Thématiques : Territoire, communauté, transmission, lien avec la nature, réalisme merveilleux, enquête, néoterroir.

EXTRAIT

« L'an prochain, quand elle lira sur la galerie, se dit-elle, elle s'arrachera les yeux à la faible lumière des étoiles, parce qu'il n'y aura pas de lampadaires dans le chemin qui redeviendra une impasse sur la forêt noire. Elle boira sa tisane dans l'obscurité relative des étoiles, en hommage à Madeleine, ici même, au pied des poiriers en fleurs et des bosquets de digitales. »

COMMUNIQUÉ

L'AUTRICE

Née à Saint-Didace, **Marie-Hélène Sarrasin** vit à Saint-Gabriel-de-Brandon et enseigne la littérature au cégep régional de Lanaudière à Joliette. Son premier recueil de poésie, *Géographie en courtpointe*, a paru aux Écrits des Forges en 2012. Elle a ensuite écrit *Maison transatlantique* (2015) et *Nos banlieues* (2020). L'ancrage dans le territoire est au cœur de sa démarche. *Douze arpents* est son premier roman.

POURQUOI LIRE DOUZE ARPENTS

- Ancrée dans le village natal de l'autrice, **l'histoire brouille les limites entre le réel et l'imaginaire** (réalisme magique) ;
- Des **enjeux actuels** (urbanisation, écologie) s'entremêlent agilement à des **questions intemporelles** (équilibre de la vie en communauté, transmission intergénérationnelle) ;
- Écriture maîtrisée proposant une **poésie aux images évocatrices** ;
- Galerie de **personnages originaux et attachants**, vivant des **dramas à la fois personnels et collectifs** ;
- **Intrigue** extrêmement **bien ficelée** qui tient le lectorat captif du début à la fin : un récit d'enquête se trame sur deux époques se faisant écho.

Échos de presse

Douze arpents

de Marie-Hélène Sarrasin (Tête première, 2023)

« Quel joli bouquet que ce premier roman de Marie-Hélène Sarrasin qui, après trois recueils de poésie, explore un nouveau genre littéraire sans s'éloigner des thèmes qui forgent son œuvre. [...] On se laisse porter par la magie ainsi que par une intrigue bien ficelée qui chevauche elle aussi les époques. Une lecture délicieuse qui arrive à point, avec les premières pousses du printemps et les promesses florales de l'été.

Valérie Simard – La Presse+

[\[Recension\]](#)

« Dans *Douze arpents*, Marie-Hélène Sarrasin offre un récit en deux temps porté par ces villageois bousculés par la menace du progrès. Grâce à des personnages authentiques et imparfaits, l'autrice livre ici un portrait senti de l'étalement urbain et de ses lésions. »

Marie Fradette – Le Devoir

[\[Recension\]](#)

« Ce roman aborde avec doigté la préservation des milieux ruraux grâce à de judicieux allers-retours chronologiques, liant subtilement l'étalement urbain au développement ferroviaire d'antan. L'autrice arrive même à y glisser une enquête policière aux revirements efficaces. »

Julie Roy – L'actualité

[\[Recension\]](#)

« Marie-Hélène Sarrasin présente donc des enjeux sociaux et écologiques bien campés, mais son récit intrigant, poétique et riche de nuances permet de contourner le piège du roman idéologique. Le message en sort renforcé. »

Josée Boileau – Journal de Montréal

[\[Recension\]](#)

« Un roman du néo-terroir, c'est-à-dire l'importance de mettre les petits villages dans la littérature québécoise. Il y a beaucoup de recherche sur les plantes et la botanique dans ce roman. Parmi les thématiques, il y a l'étalement urbain et l'importance de célébrer le village. »

Émilie Perreault – RC radio / Il restera toujours la culture

[\[Entrevue\]](#)

« Ce roman est vraiment intéressant, car il parle de souvenirs. Un beau roman de réalisme magique et de personnages qui se rencontrent. À découvrir. »

Mike C. Vienneau – CIBL-MF / Libraire de force

[\[Entrevue\]](#)

« *Douze arpents* de Marie-Hélène Sarrasin, cela se lit presque d'une traite. »
André Maccabée – Cité Boomers

[[Recension](#)]

« Je suis en train de le lire et j'aime beaucoup ❤️ (Presque fini, en fait, mais je ne pouvais pas attendre avant de vous en parler! C'est vous dire, han!) Roman d'enquête, teinté de réalisme magique. L'attachement au territoire y occupe une place importante, à travers les commérages de petits villages et des rébellions citoyennes.

Étant une fille de Lanaudière, j'ai été particulièrement charmée par les mentions aux petits villages que je connais... Je visualisais bien les lieux, et j'ai bien ris dans les passages évoquant les années 30, et l'exil des jeunes vers la grande ville de "Joliette". »

Christine, Librairie 'Option – Facebook

[[Commentaire](#)]

« J'ai lu *Douze arpents* à petites doses, comme si je sirotais un vin capiteux. J'imaginai les villageois dressés dans deux camps : pour ou contre le tracé d'un chemin de fer en 1937, pour ou contre un projet immobilier au bout de leur rang en 2017. La prose de Marie-Hélène Sarrasin a été savoureuse à chaque gorgée. »

Paul-François Sylvestre – Blogue J'ai lu pour vous et L'Express de Toronto

[[Recension](#)]

« J'ai beaucoup aimé ce roman. Je me suis senti interpellé par la région où je vis également. D'autres romans sont à venir pour notre plus grand bonheur. »

Éric Arson – CFNJ 99,1

[[Entrevue](#)]

« Mêlant légendes, réalisme magique et intrigue, ce premier roman de Marie-Hélène Sarrasin m'a conquis par son originalité. Et que dire de cette sublime couverture de l'artiste Charles-Étienne Brochu? »

Caroline Gauvin-Dubé – Facebook Librairie-boutique Vénus (Rimouski)

[[Commentaire](#)]

« Le ton est léger et, même si la psychologie des personnages est peu développée, on prend goût à l'aventure et on veut connaître la suite. Il s'agit peut-être d'un premier roman, mais il est clair que Marie-Hélène Sarrasin a des lettres. En effet, par son goût de la fantaisie et de la légende elle emprunte délicatement mais sûrement à Jacques Ferron et à Michel Tremblay. Voilà assurément une belle façon de faire honneur à ceux qui nous précèdent et de reconnaître ses racines. »

Mathieu Prévost – Pieuvre.ca.

[[Recension](#)]

« Premier roman de l'autrice, après des publications en poésie, **Douze arpents** aborde l'attachement au territoire et les ficelles de nos racines, nous transportant sur deux époques, avec une touche de réalisme magique. À découvrir ! »

Christine Picard –L'Option (La Pocatière)

« Titre étonnant, voire audacieux, du moins pour qui se souvient du docteur Philippe Panneton et tout particulièrement de son chef-d'œuvre, le terme de chef-d'œuvre n'est pas trop fort. Publié en 1938, son roman est un monument de notre littérature nationale. La romancière d'aujourd'hui s'avère moins ambitieuse que Panneton ; elle ne nous offre pas trente, mais seulement douze arpents. Elle parvient néanmoins à se montrer à la hauteur de ceux-ci. [...] Mine de rien, sans en mettre plein la vue, l'autrice parsème son récit de clins d'œil amusants. [...] En fait, la romancière produit une sorte de conte pour tous. [...] Le livre de Marie-Hélène Sarrasin est séduisant, agréable à lire. [...] Il contient même une petite intrigue amoureuse. Si j'étais encore enseignant au niveau collégial, je le mettrais au programme. Après la lecture de *Trente arpents*, on passerait à celle de *Douze arpents*. Je crois que les élèves apprécieraient un tel programme de lecture. »

Daniel Guénette – Le blogue de Dédé blanc-bec

[\[Recension\]](#)



DIMANCHE 6 MAI 2023

CET ÉCRAN A ÉTÉ
PARTAGÉ À PARTIR DE
LA PRESSE+

Édition du 6 mai 2023,
section ARTS ET ÊTRE, écran 14



DOUZE ARPENTS

LA MAGIE DE L'ENRACINEMENT

VALÉRIE SIMARD

Douze arpents
Marie-Hélène Sarrasin
Tête première
208 pages
8/10

Quel joli bouquet que ce premier roman de Marie-Hélène Sarrasin qui, après trois recueils de poésie, explore un nouveau genre littéraire sans s'éloigner des thèmes qui forgent son œuvre.

Professeure de littérature au cégep régional de Lanaudière à Joliette, Marie-Hélène Sarrasin a le territoire gravé sur le cœur. Celui qu'elle habite est au centre de ses écrits, en poèmes ou en prose. Il y est question d'ancrage et d'enracinement, d'urbanisation et de ruralité, de transmission et de tensions.

Au cœur de *Douze arpents* se trouve Marine, une libraire et mère de famille qui, à la mort de sa grand-mère, reçoit le rêve de celle-ci en héritage : celui de vivre à la campagne. Pour recevoir les avoirs de son aïeule, elle devra quitter sa banlieue pour s'établir dans un village de moins de 1000 habitants, situé à plus de 60 kilomètres d'une grande ville. Marine et ses deux enfants – de prime abord peu enthousiastes à l'idée d'être déracinés malgré les efforts de leur mère – prennent la direction de Saint-Didace, village natal de l'autrice.

Ils s'établissent dans l'ancienne maison d'Achillée Corriveau, une herboriste qui s'était opposée au passage du chemin de fer sur sa terre dans les années 1930. Marine vient juste de prendre possession de ses 12 arpents que l'histoire se répète : les pelles mécaniques s'activent, un projet immobilier s'érige au bout du rang.

Les luttes des deux femmes s'entrecroisent dans un récit sur quatre saisons qui fait habilement le pont entre les époques, celle d'Achillée et celle de Marine, qui partagent un amour commun pour les plantes, un attachement au territoire et même une voisine, enracinée dans son potager depuis 14 ans. Littéralement. « Elle s'est déchaussée et a enfoncé ses orteils entre le rang des tomates et celui des haricots grimpants, qui lui feraient de l'ombre. Depuis, le sol s'est creusé : jusqu'aux genoux, les jambes sont enfouies. »

Il faut bien quelques pages pour se laisser porter par le réalisme magique de ce roman qui instille le réel de quelques touches de fantastique. Pur délire ou figures de style ? On ne se pose pas la question bien longtemps et rapidement, on se surprend à ne pas du tout trouver incongru, mais plutôt très poétique, que des personnages à la longévité inhabituelle incarnent la mémoire vivante du village. Ou qu'en guise de protestation à l'atteinte au territoire, des légumes se mettent à envahir le chantier voisin comme, au siècle précédent, le tricot des sœurs Daoust avait fini par ensacher tout le village.

On se laisse porter par la magie ainsi que par une intrigue bien ficelée qui chevauche elle aussi les époques. Une lecture délicieuse qui arrive à point, avec les premières pousses du printemps et les promesses florales de l'été.

[Ce que « La Presse » en pense - La Presse+](#)

«Douze arpents», Marie-Hélène Sarrasin



Marie Fradette

12 mai 2023 **CRITIQUE**

★★★

Douze arpents Marie-Hélène Sarrasin, Éditions Tête Première, Montréal, 2023, 208 pages

C'est d'abord pour honorer la mémoire de sa grand-mère que Marine quitte la banlieue pour s'installer à Saint-Didace, petit village qui lui apparaît au premier coup d'oeil « comme un fossé dans le paysage ». Mais rapidement, entourée de quelques personnages aussi énigmatiques que typiques, elle devra se battre contre un projet domiciliaire qui viendrait transformer le village en banlieue. Une lutte qui est racontée en parallèle de celle vécue par les Didaciens quelque 80 ans plus tôt alors qu'ils se sont opposés au passage d'un chemin de fer. Dans ***Douze arpents***, Marie-Hélène Sarrasin offre un récit en deux temps porté par ces villageois bousculés par la menace du progrès. Grâce à des personnages authentiques et imparfaits, l'autrice livre ici un portrait senti de l'étalement urbain et de ses lésions. L'ensemble reste toutefois prévisible et convenu, présenté dans un style alambiqué, brodé de tournures plaquées qui détonnent malheureusement dans cet univers aux contours si naturels.

<https://www.ledevoir.com/lire/790863/vitrine-douze-arpents-marie-helene-sarrasin>

L'actualité

[Culture](#)

Julie Roy

31 mai 2023

Les meilleurs livres à lire en juin 2023



Douze arpents

de Marie-Hélène Sarrasin

Au décès de sa grand-mère, Marine reçoit en héritage une coquette somme qu'elle doit obligatoirement utiliser pour s'installer à la campagne, dans un petit village québécois de moins de 1 000 habitants. Un endroit tranquille... jusqu'à ce que les excavatrices débarquent ! Ce roman aborde avec doigté la préservation des milieux ruraux grâce à de judicieux allers-retours chronologiques, liant subtilement l'étalement urbain au développement ferroviaire d'antan. L'autrice arrive même à y glisser une enquête policière aux revirements efficaces. (Tête première, 208 p.)

[Les meilleurs livres à lire en juin 2023 | L'actualité \(lactualite.com\)](#)

RADIO-CANADA
Ohdio

À la une Radios Balados Rechercher Mon OHdio



IL RESTERA TOUJOURS LA CULTURE
Rattrapage du 17 mai 2023 : Marie-Hélène Sarrasin et Philippe Falardeau

1 h 22 min



Résumé

Marie-Hélène Sarrasin présente son roman *Douze arpents*.

13 h 45

Entrevue avec Marie-Hélène Sarrasin pour son roman Douze arpents



▶ 14 min

« Un roman du néo-terroir, c'est-à-dire l'importance de mettre les petits villages dans la littérature québécoise. Il y a beaucoup de recherche sur les plantes et la botanique dans ce roman. Parmi les thématiques, il y a l'étalement urbain et l'importance de célébrer le village. »

[Rattrapage du 17 mai 2023 : Marie-Hélène Sarrasin et Philippe Falardeau \(radio-canada.ca\)](https://radio-canada.ca)



58:28 Entrevue avec Marie-Hélène Sarrasin



Douze arpents, Marie-Hélène Sarrasin, Tête Première, 2023.

<https://librairedeforce.wordpress.com/2023/05/10/libraire-de-force-229-27-04-2023/>



Histoires de femmes et de préjugés au fil du temps

© 2 mai 2023 🧑 André Maccabée

Les femmes écrivent de plus en plus, c'est une tendance qui finira un jour peut être à être 50-50, les livres écrits selon les genres. Voici des écrits de femmes, qui nous démontrent avec des faits et un peu de fiction que les femmes peuvent faire leur place, mais que rien n'est facile surtout en 2023.

Le 4e est douze arpents qui nous fait voyager dans deux espaces temps, 1937 et de nos jours.



Le 4e de couverture nous en dit: Marine perd son emploi de libraire et, quelques semaines plus tard, sa grand-mère. Dans son testament, celle-ci lui lègue son rêve : vivre à la campagne. Une ferme entourée de végétation foisonnante, un grenier renfermant un vieil atelier d'herboristerie, une voisine prenant racine dans son potager, voilà ce qui attend Marine. Mais pas que ça. Des pelles mécaniques et des rumeurs circulent au village. Un projet immobilier voit le jour au bout du rang et menace la quiétude de son jardin. Nous nous retrouvons en pays connu, avec des noms comme Corriveau, des amis fleuristes, Savignac dont mon grand père achetait les voitures, St-Didace ou nous jouions au golf, St-Gabriel et St-Damien avec les Lanoue et les Beausoleil. En 1937, il y a eu une disparition mystérieuse, aux yeux de 2017, on tente de faire la lumière sur cette histoire. Est-ce que le Corriveau

locale a tué son mari? On découvre un livre de recettes avec les plantes, et du vin d'aunée qui a bien de vertus. Elle rend hommage aux trente arpents et à Roxanne Bouchard qui l'a inspirée. Les enjeux sont ceux de 2017, écologie, urbanisme, retour à la terre surtout avec la pandémie.

Voici une recette si cela vous intéresse: <https://www.herboristerie-moderne.fr/les-astuces-et-recettes/les-recettes/recette-d-un-vin-a-la-racine-d-aunee.html>

L'autrice est prof, au collège de Joliette c'est sa région. Marie-Hélène Sarrazin, 202 pages, cela se lit presque d'une traite.

<https://www.citeboomers.com/histoires-de-femmes-et-de-prejuges-au-fil-du-temps/>



Christine la libraire

299 J'aime • 316 followers



Publications

Christine la libraire

18 avril, 11:11 ·

Ceci. ✨

Je suis en train de le lire et j'aime beaucoup ❤️ (Presque fini, en fait, mais je ne pouvais pas attendre avant de vous en parler! C'est vous dire, han!)

Roman d'enquête, teinté de réalisme magique. L'attachement au territoire y occupe une place importante, à travers les commérages de petits villages et des rébellions citoyennes.

Étant une fille de Lanaudière, j'ai été particulièrement charmée par les mentions aux petits villages que je connais... Je visualisais bien les lieux, et j'ai bien ris dans les passages évoquant les années 30, et l'exil des jeunes vers la grande ville de "Joliette".



J'ai bien hâte de pouvoir le suggérer en librairie, ça arrive le 25 avril. ✨

Marie-Hélène Sarrasin Tête Première Librairie L'Option



<https://www.facebook.com/christinelalibraire>



J'ai lu pour vous

Accueil J'ai lu pour vous Coups de coeur

7 mai 2023



Marie-Hélène Sarrasin, *Douze arpents*, roman, Montréal, Éditions Tête première, 2023, 208 pages, 22,95 \$.

Écrire un roman, c'est entretenir un potager

Dans son premier roman intitulé *Douze arpents*, Marie-Hélène Sarrasin offre une galerie de personnages originaux et attachants. Une intrigue extrêmement bien ficelée tient le lectorat captif du début à la fin.

À la frontière du réalisme magique, la romancière nous plonge dans un récit d'enquête qui se trame sur deux époques se faisant écho, tantôt en 1937 tantôt en 2016 - 2017. Quatre sections regroupent les chapitres : Printemps, Été, Automne et Hiver.

La protagoniste Marine perd son emploi de libraire à Terrebonne. Quelques semaines plus tard, sa grand-mère décède. Marine hérite d'une ferme à Saint-Didace, aux abords de la rivière Maskinongé. Ses amis disent qu'elle va vivre au fin fond d'un trou. « Cela manque de nuance, mais ce n'est pas loin de la réalité. »

Marie ne voit jamais sa voisine ailleurs que dans son potager, même les jours de pluie. Chacun des gestes de Rose bat au rythme des saisons. Les dates deviennent « la fois où l'hiver s'est entêté jusqu'à la fin avril » ou « l'année où le sol a gelé à la Saint-Jean-Baptiste ».

Marie-Hélène Sarrasin n'écrit pas un roman, elle le bêche, le racle, le sarcle, l'ensemence, le désherbe, le sarcle, le fertilise et l'arrose. Comme les légumes mêlés aux fines herbes d'un potager, les vies de tous les résidents sont imbriquées les unes dans les autres.

Saint-Didace a ses commères qui connaissent le village « comme si elles l'avaient tricoté ». Elles mesurent les visages, « jaugent le vacillement de la moralité ambiante » et « cousent des tissus de mensonges » comme une courtepointe. Toutes les histoires du village sont contenues sous leur chapeau.

Si les commérages sont pires que le chien-dent, les hommes, eux, manigancent sur le parvis de l'église et conspirent à l'auberge. Ils entrechoquent leurs verres car « la connivence se boit à petites gorgées ». Chacun fait tourner ses idées dans son verre, avec les glaçons.

La protagoniste a deux enfants qui se ballotent sur des balançoires, « au gré du vent qui traverse le moulin à rumeurs ». Lorsque Marine rencontre une voisine enceinte, la romancière écrit : « un enfant à naître, des tomates, des poivrons et une amitié prête à germer ballottent au même rythme que la bedaine ».

J'ai lu *Douze arpents* à petites doses, comme si je sirotais un vin capiteux. J'imaginai les villageois dressés dans deux camps : pour ou contre le tracé d'un chemin de fer en 1937, pour ou contre un projet immobilier au bout de leur rang en 2017. La prose de Marie-Hélène Sarrasin a été savoureuse à chaque gorgée.

Née à Saint-Didace, l'autrice vit à Saint-Gabriel-de-Brandon et enseigne la littérature au cégep régional de Lanaudière à Joliette. Avant de se tourner vers le roman, elle a publié trois recueils de poésie aux Écrits des Forges : *Géographie en courtepoinTE* (2012), *Maison trans-atlantique* (2015) et *Nos banlieues* (2020). L'ancrage dans le territoire est au cœur de sa démarche.

4 mai 2023

jaipourmonlire.ca

L'autrice gabrielloise Marie-Hélène Sarrasin nous parle de son premier roman « Douze arpents » qui se déroule à Saint-Didace.

Judi 11 mai 2023

CFNJ 99,1 / La fabrique Arson
Entrevue avec Éric Arson



11 MAI 2023 | RÉÉCOUTE



« J'ai beaucoup aimé ce roman. Je me suis senti interpellé par la région où je vis également. D'autres romans sont à venir pour notre plus grand bonheur. »

Éric Arson

<https://cfnj.net/lautrice-gabrielloise-marie-helene-sarrasin-nous-parle-de-son-premier-roman-douze-arpents-qui-se-deroule-a-saint-didace/>



Librairie-Boutique Vénus

7,9 K J'aime • 8,1 K followers



Publications À propos Boutique Mentions Avis Reels Plus

Mercredi 11 mai 2023

Publications

Filtres



Librairie-Boutique Vénus

20 h · 🌐

...

DOUZE ARPENTS

Tête Première Marie-Hélène Sarrasin

Marine emménage à Saint-Didace avec ses deux enfants. Les mains plongées dans la terre et les pieds arpentant la forêt, elle s'enracine dans une vie plus paisible. Mais la construction d'un nouveau quartier résidentiel et la découverte d'un corps chamboulent sa quiétude et ravivent d'anciennes colères parmi les habitants. Les sœurs Daoust et Rose, doyennes du village, portent la mémoire des événements survenus en 1937, mais sont-elles prêtes à détricoter le fil de leurs souvenirs?

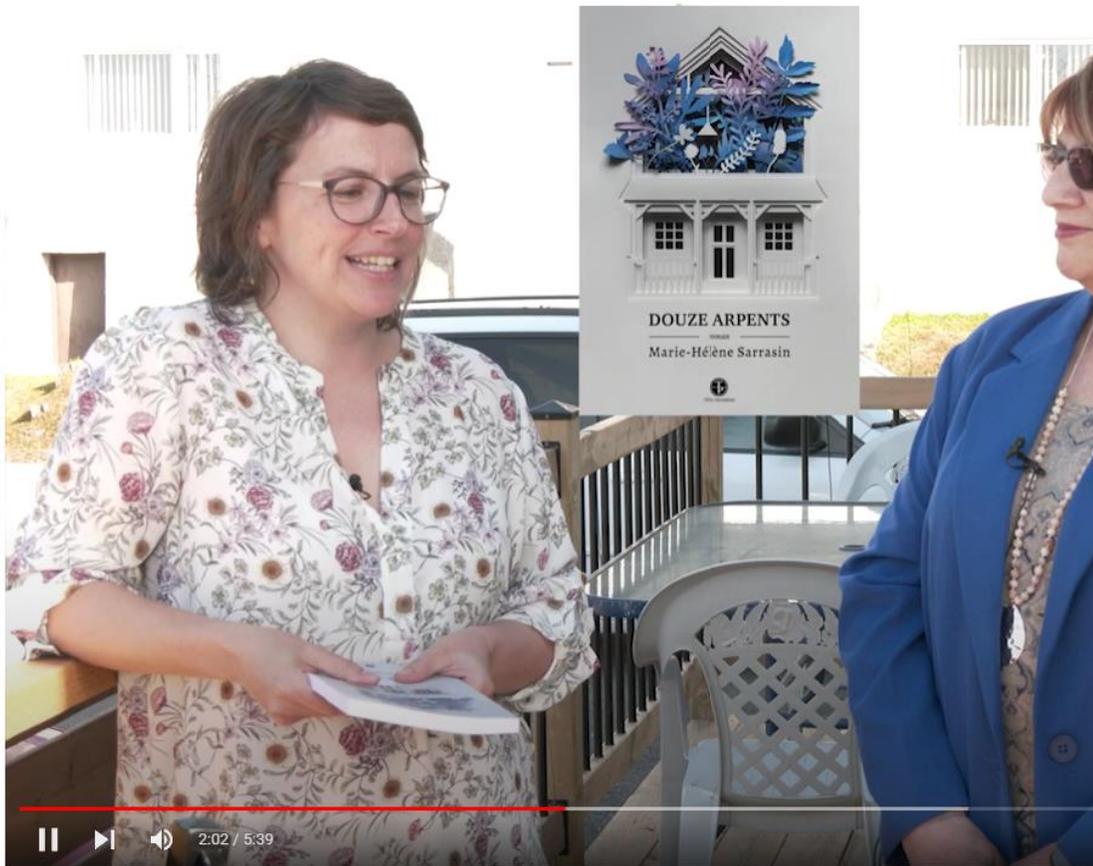
Mêlant légendes, réalisme magique et intrigue, ce premier roman de Marie-Hélène Sarrasin m'a conquise par son originalité. Et que dire de cette sublime couverture de l'artiste Charles-Étienne Brochu?

~ Amicalement, [Caroline Gauvin-Dubé](#) ~

Cliquez ici 📌 <https://bit.ly/3HZtNom>



<https://www.facebook.com/librairieboutiquevenus>



entrevue avec Marie-Hélène Sarasin par Pierrette Jubinville

mikal1001
517 abonnés

S'abonner

👍 1 💬 ➦

38 vues il y a 23 heures
Lancement livre //légendes locales// [Plus](#)

CBT- TV / Arts et culture

Entrevue de Marie-Hélène Sarasin pour Douze arpents (Tête Première)
avec **Pierrette Jubinville**, réalisée au lancement le 26 avril 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=7NQtTFq2qWA>

CULTURE

23 avril 2023

Marie-Hélène Sarrasin publie un premier roman

Douze arpents



Le vendredi 28 avril, l'autrice Marie-Hélène Sarrasin lancera son premier roman *Douze arpents*, publié chez Tête première, au Bal Maski, à Saint-Gabriel-de-Brandon.

« Après trois recueils de poésie parus aux Écrits des Forges, j'ai voulu explorer un autre genre littéraire. Mais la thématique du territoire, qui traverse toutes mes œuvres, demeure encore bien présente dans celle-ci », explique l'autrice.

L'histoire est campée dans un Saint-Didace mi-réel, mi-imaginaire.
« C'est mon village natal. J'ai déjà écrit sur Montréal, sur le fleuve, sur la banlieue. Cette fois-ci, j'ai travaillé pour que Saint-Didace fasse partie du paysage littéraire. »

Le titre est un clin d'œil à un classique de la littérature du terroir : Trente arpents, de Ringuet. « De nos jours, il est de plus en plus difficile d'acquérir de grandes terres. Douze arpents, c'est tout ce que peut se procurer le personnage principal. Et encore, la banlieue menace d'encercler les lieux et de tout raser autour. »

Ancré dans le territoire, *Douze arpents* parle du besoin humain d'expansion, qui entre parfois en contradiction avec son envie d'habiter en pleine nature. « Avez-vous, parfois, cette envie de fuir en pleine forêt? Certains essayeront peut-être de vous en empêcher. C'est ce qui se produit dans ce roman, où les lots ont rétréci depuis les Trente arpents de Ringuet. »

Mais le roman de Marie-Hélène Sarrasin n'est pas pessimiste pour autant. Son expérience poétique l'a amenée à emprunter les voies du réalisme magique pour que la nature soit presque un personnage, à la fois source d'enchantement et d'inquiétante étrangeté. Elle est inspirante, mouvante, envahissante.

L'autrice, qui est aussi enseignante de littérature au Cégep régional de Lanaudière à Joliette, a choisi le café culturel *Le Bal Maski* pour accueillir le 5 à 7, puisqu'il s'agit d'une coopérative qu'elle a cofondée avec cinq autres Lanaudois afin de créer un lieu de rassemblement à Saint-Gabriel. L'endroit, qui gère aussi une microlibrairie, vendra d'ailleurs le nouveau titre de l'écrivaine. « Je tenais à ce que le lancement de mon roman se tienne tout près du lieu qui l'a inspiré. » La nécessité de se regrouper en communauté, si elle se manifeste dans son roman, se cristallise aussi dans la coopérative qui sera l'hôte de cet événement littéraire le vendredi 28 avril.

Un micro libre spécial « légendes locales », avec la collaboration du Cercle de conte de Lanaudière, suivra le lancement. Le public est invité à venir partager les légendes officielles et officieuses de la région.



L'Action : <https://www.lactiondautray.com/article/2023/04/23/marie-helene-sarrasin-publie-un-premier-roman>

20 avril 2023

Des nouvelles du milieu culturel



Marie-Hélène Sarrasin lance *Douze arpents*

Le vendredi 28 avril prochain, l'autrice Marie-Hélène Sarrasin lancera son premier roman au Bal Maski, à Saint-Gabriel-de-Brandon. *Douze arpents* est publié chez Tête première et sort en librairie le 25 avril.

« Après trois recueils de poésie parus aux Écrits des Forges, j'ai voulu explorer un autre genre littéraire. Mais la thématique du territoire, qui traverse toutes mes œuvres, demeure encore bien présente dans celle-ci. »

[Lire le communiqué →](#)



LE 28 MAI 2023

PAR [MARTIN PRÉVOST](#)

Prendre racine et retrouver les siennes

Dans *Douze arpents*, son premier roman, l'autrice Marie-Hélène Sarrasin nous emmène en voyage... chez nous. De la banlieue à la campagne, elle installe son héroïne, venue respecter une exigence de sa grand-mère qui lui a légué, pourrait-on dire, un retour à la terre, une redécouverte de ses racines.



Marine et ses enfants vont rapidement s'approprier cette ferme luxuriante qu'ils ont achetée et vont faire leurs, les préoccupations de leurs concitoyens. Plusieurs d'entre eux souhaitent freiner un développement immobilier qui risque de transformer leur petit coin de paradis en banale banlieue, au détriment du calme et de la protection de la nature, du territoire.

Cette inquiétude vécue par les villageois semble être la répétition d'une situation vécue des décennies plus tôt, alors que des promoteurs, plus ou moins sans vergogne, trafiquaient pour faire passer le chemin de fer à travers les fermes des habitants de St-Didace. À cette époque aussi, la résistance s'était organisée.

Les personnages de ce récit fictif sont souvent caricaturaux. Le curé fait une consommation abondante de vin de messe, les trois commères inventent des rumeurs plus vite que leur ombre, le maire pratique la collusion pour s'enrichir. Mais notre héroïne a les deux pieds sur terre même si sa principale alliée est une voisine hors d'âge qui prend littéralement racine dans son jardin.

Le ton est léger et, même si la psychologie des personnages est peu développée, on prend goût à l'aventure et on veut connaître la suite.

Il s'agit peut-être d'un premier roman, mais il est clair que Marie-Hélène Sarrasin a des lettres. En effet, par son goût de la fantaisie et de la légende elle emprunte délicatement mais sûrement à Jacques Ferron et à Michel Tremblay. Voilà assurément une belle façon de faire honneur à ceux qui nous précèdent et de reconnaître ses racines.

Douze arpents est publié chez Tête première.

[Prendre racine et retrouver les siennes - Pieuvre.ca](#)

Accueil Politique d'utilisation Émissions Accessibilité Animateurs Rétroaction sur l'accessibilité Thèmes La radio À propos Nous joindre



AUX QUOTIDIENS

Aux Quotidiens avec Hélène Denis, 23 mai 2023

23 MAI 2023
DURÉE 01:51:53 – 3 SEGMENTS

↓ TÉLÉCHARGER PARTAGER

Canal M / Aux quotidiens
22 mai 2023
Chronique d'Anne-Marie Aubin

« Un roman très intéressant et très contemporain. Il a une forme originale; il se déroule sur deux époques et 4 saisons. L'auteure connaît bien la littérature; il y a plusieurs références littéraires dont *Trente arpents* de Ringuet. Ce roman met en valeur la littérature des régions. C'est un roman de la terre avec une touche de fantastique. »

<https://canalm.vuesetvoix.com/aux-quotidiens-avec-helene-denis-23-mai-2023/>

Les libraires



Vendredi 23 mai 2023

Citation du moment

« La grande dame n'aime pas les étrangers. Elle préfère s'enraciner dans son jardin, à l'abri du mouvement. Il y a quatorze ans, Rose a fermé la porte de la maison une dernière fois avant de se diriger vers le potager. Elle s'est déchaussée et a enfoncé ses orteils entre le rang des tomates et celui des haricots grimpants, qui lui feraient de l'ombre. Depuis, le sol s'est creusé : jusqu'aux genoux, les jambes sont enfouies.

Fille d'une lignée d'agriculteurs et de jardiniers, elle sait que le poids de la neige est proportionnel aux chances de survie des vivaces et des persistants. Heureusement, à Saint-Didace, les bordées sont abondantes; elles la conservent à travers le temps. »

Tiré de [Douze arpents](#) de Marie-Hélène Sarrasin (Tête première)



LIBRAIRE D'UN JOUR
RAFAËLE GERMAIN

DANS CE NUMÉRO

MARIE-HÉLÈNE VOYER
VICTOR GUILBERT
DIANA BÉLICE
ÉLYSE A. HÉROUX

AGATHE BRAY-BOURRET
MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE
JIMMY BEAULIEU
PIERRE HÉBERT

SALOMÉ ASSOR
LAURENCE PELLETIER
HANNAH ARENDT
LE MANGA QUÉBÉCOIS



Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

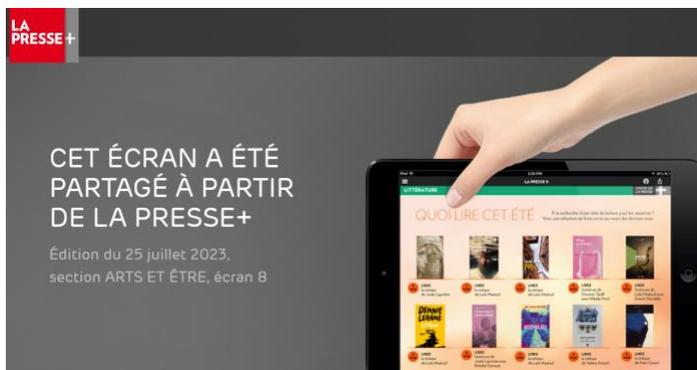
Juin-juillet 2023

LES LIBRAIRES CRAQUENT

DOUZE ARPENTS / Marie-Hélène Sarrasin, Tête première, 208 p., 22,95 \$

Marine déménage dans le nord de Lanaudière, dans un petit village de moins de mille habitants, pour honorer le testament de sa grand-mère (au grand désespoir de ses deux enfants!). Au fil des journées passées au jardin, des conversations avec son étrange voisine et des commérages racontés sur le ton des contes et légendes, Marine va trouver son chez-soi. Et lorsqu'un nouveau projet domiciliaire menace la forêt derrière chez elle, elle n'hésite pas une seconde à défendre son environnement. Premier roman de l'autrice, après des publications en poésie, ***Douze arpents*** aborde l'attachement au territoire et les ficelles de nos racines, nous transportant sur deux époques, avec une touche de réalisme magique. À découvrir !

CHRISTINE PICARD /L'Option (La Pocatière)



GUIDE DE RATTRAPAGE - QUOI LIRE CET ÉTÉ

À la recherche d'une idée de lecture pour les vacances ? Voici une sélection de livres sortis au cours des derniers mois.

DOUZE ARPENTS, LA MAGIE DE L'ENRACINEMENT

VALÉRIE SIMARD

Douze arpents
Marie-Hélène Sarrasin

Tête première
 208 pages

8/10

Quel joli bouquet que ce premier roman de Marie-Hélène Sarrasin qui, après trois recueils de poésie, explore un nouveau genre littéraire sans s'éloigner des thèmes qui forgent son œuvre.

Professeure de littérature au cégep régional de Lanaudière à Joliette, Marie-Hélène Sarrasin a le territoire gravé sur le cœur. Celui qu'elle habite est au centre de ses écrits, en poèmes ou en prose. Il y est question d'ancrage et d'enracinement, d'urbanisation et de ruralité, de transmission et de tensions.

Au cœur de *Douze arpents* se trouve Marine, une libraire et mère de famille qui, à la mort de sa grand-mère, reçoit le rêve de celle-ci en héritage : celui de vivre à la campagne. Pour recevoir les avoirs de son aïeule, elle devra quitter sa banlieue pour s'établir dans un village de moins de 1000 habitants, situé à plus de 60 kilomètres d'une grande ville. Marine et ses deux enfants – de prime abord peu enthousiastes à l'idée d'être déracinés malgré les efforts de leur mère – prennent la direction de Saint-Didace, village natal de l'autrice.

Ils s'établissent dans l'ancienne maison d'Achillée Corriveau, une herboriste qui s'était opposée au passage du chemin de fer sur sa terre dans les années 1930. Marine vient juste de prendre possession de ses 12 arpents que l'histoire se répète : les pelles mécaniques s'activent, un projet immobilier s'érige au bout du rang.

Les luttes des deux femmes s'entrecroisent dans un récit sur quatre saisons qui fait habilement le pont entre les époques, celle d'Achillée et celle de Marine, qui partagent un amour commun pour les plantes, un attachement au territoire et même une voisine, enracinée dans son potager depuis 14 ans. Littéralement. « Elle s'est déchaussée et a enfoncé ses orteils entre le rang des tomates et celui des haricots grimpants, qui lui feraient de l'ombre. Depuis, le sol s'est creusé : jusqu'aux genoux, les jambes sont enfouies. »

Il faut bien quelques pages pour se laisser porter par le réalisme magique de ce roman qui instille le réel de quelques touches de fantastique. Pur délire ou figures de style ? On ne se pose pas la question bien longtemps et rapidement, on se surprend à ne pas du tout trouver incongru, mais plutôt très poétique, que des personnages à la longévité inhabituelle incarnent la mémoire vivante du village. Ou qu'en guise de protestation à l'atteinte au territoire, des légumes se mettent à envahir le chantier voisin comme, au siècle précédent, le tricot des sœurs Daoust avait fini par ensacher tout le village.

On se laisse porter par la magie ainsi que par une intrigue bien ficelée qui chevauche elle aussi les époques. Une lecture délicieuse qui arrive à point, avec les premières pousses du printemps et les promesses florales de l'été.

[Quoi lire cet été - La Presse+](#)

« Douze arpents »: jardinage et enquête à Saint-Didace



Marie-Hélène Sarrasin PHOTO FOURNIE PAR MARIE-HÉLÈNE SARRASIN

MARIE-FRANCE BORNAIS

Samedi, 1 juillet 2023

À la frontière entre un récit d'enquête et le réalisme magique, *Douze arpents*, le premier roman de Marie-Hélène Sarrasin, se tricote dans le terroir lanaudois, entre deux époques. Marine, personnage principal du roman, revient vivre à la campagne sur une ferme où la végétation foisonne. Mais tout n'est pas idyllique: un projet immobilier est en train de voir le jour au bout du rang.

Cette histoire savoureuse, bien ancrée dans le terroir, s'amuse à brouiller les frontières entre le réel et l'imaginaire. Entre les paysages bucoliques, les jardins, la végétation foisonnante et les personnages attachants, pleins de vie, des enjeux actuels comme le retour à la terre, l'écologie et l'urbanisation se faufilent.



PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS TÊTE PREMIÈRE

Marie-Hélène Sarrasin, enseignante en littérature au cégep régional de Lanaudière, s'est inspirée en partie de la vie et du terroir de Saint-Didace,

riche en contes et légendes, pour écrire *Douze arpents*. Elle habite depuis cinq ans à Saint-Gabriel-de-Brandon, le village voisin.

Sur mon terrain, j'ai fait un immense jardin et j'aime beaucoup ça. Si je n'étais pas enseignante, dans la vie, je serais maraîchère », commente-t-elle en entrevue.

Patrie de conteurs

Aussi avait-elle vraiment le goût de jouer avec ce filon de la terre, de la végétation.

« J'aime aussi ce qui touche au réalisme magique et aux légendes, comme Fred Pellerin. J'avais le goût de mélanger tout ça et il me semble que pour moi, ça s'articulait bien. J'avais envie de mettre les petits villages dans le paysage littéraire. »

Saint-Didace est une patrie de conteurs, ajoute-t-elle.

« Lanaudière, c'est beaucoup connu pour la musique trad. Un cercle de contes s'est créé il n'y a pas si longtemps à Saint-Gabriel. C'est vivant. Moi, je le sentais beaucoup. Le lac Maskinongé, qui attire tellement de touristes, est un lieu qui est en même temps un réservoir de légendes. »

Souci de cohérence

« C'est vivant, les légendes, et j'avais le goût de jouer avec ça. J'ai fait des recherches historiques, mais en même temps, l'histoire est hyper trafiquée dans *Douze arpents*. J'ai voulu ajouter l'imaginaire dans tout ça. »

Marie-Hélène Sarrasin est une admiratrice de réalisme magique, un genre littéraire mis en valeur par le romancier colombien Gabriel Garcia Marquez et Éric Dupont au Québec.

« La végétation domine vraiment la place et va envahir le sentier... On dit souvent que la nature reprend ses droits et que même si on enlève tout, la nature va se reprendre. Je trouvais que ça illustre ça, de façon fantaisiste. »

Pendant ses recherches, l'écrivaine a rencontré Diane Mackay, une herboriste, au jardin du Grand-Portage, à Saint-Didace, pour la questionner.

« C'est pas parce que je me permets le réalisme magique qu'il faut que ça devienne non vraisemblable. Pour moi, il faut quand même que ce soit cohérent. »

◆ **Marie-Hélène Sarrasin est née à Saint-Didace et vit à Saint-Gabriel-de-Brandon.**

◆ **Elle enseigne la littérature au cégep régional de Lanaudière, à Joliette.**

◆ **Son deuxième roman est en cours d'édition.**

«*Douze arpents*»: jardinage et enquête à Saint-Didace | JDQ (journaldequebec.com)

09/07/2023

par Paul-François Sylvestre

Chez Marie-Hélène Sarrasin, écrire un roman, c'est entretenir un potager



Marie-Hélène Sarrasin, Douze arpents, roman, Montréal, Éditions Tête première, 2023, 208 pages, 22,95 \$.

Dans son premier roman intitulé [*Douze arpents*](#), Marie-Hélène Sarrasin offre une galerie de personnages originaux et attachants. Une intrigue extrêmement bien ficelée tient le lectorat captif du début à la fin.

À la frontière du réalisme magique, la romancière nous plonge dans un récit d'enquête qui se trame sur deux époques se faisant écho, tantôt en 1937 tantôt en 2016-2017. Quatre sections regroupent les chapitres: Printemps, Été, Automne et Hiver.

De la librairie à la ferme

La protagoniste Marine perd son emploi de libraire à Terrebonne. Quelques semaines plus tard, sa grand-mère décède. Marine hérite d'une ferme à Saint-Didace, aux abords de la rivière Maskinongé.

Ses amis disent qu'elle va vivre au fin fond d'un trou. « Cela manque de nuance, mais ce n'est pas loin de la réalité. » Marine ne voit jamais sa voisine ailleurs que dans son potager, même les jours de pluie. Chacun des gestes de Rose bat au rythme des saisons. Les dates deviennent « la fois où l'hiver s'est entêté jusqu'à la fin avril » ou « l'année où le sol a gelé à la Saint-Jean-Baptiste ».

Marie-Hélène Sarrasin bêche, sarcle, arrose...

Marie-Hélène Sarrasin n'écrit pas un roman, elle le bêche, le racle, le sarcle, l'ensemence, le désherbe, le sarcle, le fertilise et l'arrose. Comme les légumes mêlés aux fines herbes d'un [potager](#), les vies de tous les résidents sont imbriquées les unes dans les autres. Saint-Didace a ses commères qui connaissent le village «comme si elles l'avaient tricoté». Elles mesurent les visages, « jaugent le vacillement de la moralité ambiante » et « cousent des tissus de mensonges » comme une courtepointe. Toutes les histoires du village sont contenues sous leur chapeau.

Commérages et manigances

Si les commérages sont pires que le chiendent, les hommes, eux, manigacent sur le parvis de l'église et conspirent à l'auberge. Ils entrechoquent leurs verres car «la connivence se boit à petites gorgées ». Chacun fait tourner ses idées dans son verre, avec les glaçons.

La protagoniste a deux enfants qui se ballotent sur des balançoires, «au gré du vent qui traverse le moulin à rumeurs ». Lorsque Marine rencontre une voisine enceinte, la romancière écrit: «un enfant à naître, des tomates, des poivrons et une amitié prête à germer ballottent au même rythme que la bedaine».

Un roman à siroter

J'ai lu ***Douze arpents*** à petites doses, comme si je sirotais un vin capiteux. J'imaginai les villageois dressés dans deux camps: pour ou contre le tracé d'un chemin de fer en 1937, pour ou contre un projet immobilier au bout de leur rang en 2017.

La prose de Marie-Hélène Sarrasin a été savoureuse à chaque gorgée.

[Chez Marie-Hélène Sarrasin, écrire un roman, c'est entretenir un potager \(l-express.ca\)](#)

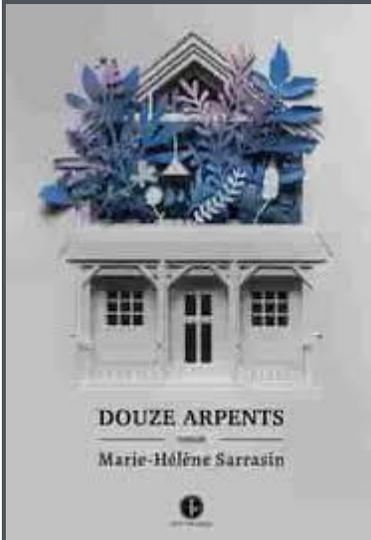
Le blogue de Dédé blanc-bec

Propos sur la littérature

par Daniel Guénette

5 août 2023

Marie-Hélène Sarrasin : Douze arpents : Roman : Éditions Tête première : 2023 : 203 pages



Titre étonnant, voire audacieux, du moins pour qui se souvient du docteur Philippe Panneton et tout particulièrement de son chef-d'œuvre, le terme de chef-d'œuvre n'est pas trop fort. Publié en 1938, son roman est un monument de notre littérature nationale. La romancière d'aujourd'hui s'avère moins ambitieuse que Panneton ; elle ne nous offre pas trente, mais seulement douze arpents. Elle parvient néanmoins à se montrer à la hauteur de ceux-ci. Ses arpents valent qu'on s'y arrête.

Mine de rien, sans en mettre plein la vue, l'autrice parsème son récit de clins d'œil amusants. Ils peuvent échapper à certains lecteurs, mais ceux qui ont lu et aimé les *Trente arpents* de Ringuet les remarqueront. L'exercice sur le plan de l'intertextualité est tout à fait réussi. Les liens entre les deux romans sont nombreux, mais l'époque a changé et le roman de la terre se montre plus moderne.

Comme le célèbre roman de Ringuet, celui de Marie-Hélène Sarrasin est divisé en quatre parties ; elles sont pareillement intitulées : « Printemps », « Été », « Automne », « Hiver », et se déclinent dans le même ordre. À Euchariste Moisan, protagoniste du roman de Ringuet, succède chez la romancière deux autres Moisan, également cultivateurs. Ma lecture de *Trente arpents* remonte à plusieurs décennies, ma mémoire est par conséquent défaillante, c'est dire que je ne saurais indiquer tout ce qui relie le « Trente » de l'un aux « Douze » de l'autre, mais assurément les principaux liens que l'on peut faire s'observent sur le plan du propos.

En effet, les deux ouvrages abordent des mutations sociétales profondes. Dans un cas comme dans l'autre, villes et campagnes entretiennent des relations problématiques. La recherche du progrès qui va main dans la main avec l'appât du gain s'avère menaçante. Dans *Douze arpents*, ce n'est pas vraiment de développement industriel qu'il s'agit, mais ici un projet immobilier risque de perturber l'équilibre d'un petit village. S'il y eut l'exode rural, les cultivateurs de Ringuet désertant les campagnes pour gagner les usines, plus particulièrement celles des grandes villes de la Nouvelle-Angleterre, on assiste dans *Douze arpents* à un mouvement en sens inverse. Marine, le personnage central du roman, quitte la banlieue pour s'installer à la campagne avec ses deux jeunes enfants.

Le roman commence par l'emménagement dans une vieille maison dont le grenier recèle des secrets que je me garderai de révéler. Les lecteurs devront donc découvrir eux-mêmes les propriétés de la digitale. Je me bornerai à mentionner qu'en face de cette maison habite une vieille dame plutôt particulière. Tout dans ce roman ou presque tourne autour d'un jardin et des plantes qu'on y cultive. Ainsi dans cet univers végétal la vieille dame se nomme-t-elle Rose. Elle était, il y a très longtemps de cela, la grande amie de l'alter ego de Marine, celle qui habitait justement la maison où l'on s'installe au début du roman. Je parle d'alter ego parce que Marine est une battante tout comme l'ancienne propriétaire et, autre trait commun, elle cultive également un jardin luxuriant.

Marine apprendra quelque temps après son arrivée à Saint-Didace que sa maison est l'ancienne maison de la Corriveau. Achillée Corriveau, lui dit-on, aurait empoisonné ses maris. Nous voici dès lors plongés dans un univers de légendes et de contes. *Trente arpents* n'est pas le seul roman évoqué dans ce roman, il y est aussi fait allusion à celui de Philippe Aubert de Gaspé. Mais ne nous éparpillons pas. Revenons à Rose.

Avec ce personnage, le ton du roman est donné dès le début du roman. Il est écrit noir sur blanc que cette vieille dame « préfère s'enraciner dans son jardin ». Rose se serait plantée dans son jardin il y a quatorze ans de cela. « Elle s'est déchaussée et a enfoncé ses orteils entre le rang des tomates et celui des haricots grimpants, qui lui feraient de l'ombre. » Puis, vient cette phrase à laquelle on ne prête pas forcément attention, ou plutôt qu'on entend au sens figuré plutôt qu'au sens propre : « Depuis, le sol s'est creusé : jusqu'aux genoux, les jambes se sont enfouies. »

Le roman de Ringuet est un roman réaliste. Celui de Marie-Hélène Sarrasin fait montre de fantaisie et nous introduit dans un univers qui sans être tout à fait merveilleux accorde une place certaine au merveilleux. On découvrira bientôt que Rose est très vieille. L'action du roman, du moins en ce qui a trait à l'installation de Marine à Saint-Didace, se situe en 2016. Or Rose habite le village depuis 1870. Elle s'est mariée en 1848. Elle devait alors être âgée de dix-huit ou vingt ans. En 2016, elle a donc environ 186 ans.

Rose est contemporaine de l'autre histoire racontée dans ce roman, soit celle d'Achillée Corriveau, de sa lutte contre le projet d'une voie ferrée qui eût traversé le village (on pourra ici songer aux débats actuels suscités par le nouveau tracé de la voie ferrée à Lac-Mégantic), contemporaine de la disparition du maire, histoire qui remontera à la surface en 2016 lorsqu'à l'occasion des travaux relatifs au projet immobilier auquel s'opposera Marine on fera la découverte macabre d'un squelette. Je n'en dis pas davantage. Rose est donc très âgée. Nous sommes, je le répète, dans un univers qui fraie avec le conte.

Le grand-père de Robin et Alice, les enfants de Marine, « les assoit sur ses genoux pour l'heure du conte. » Ceux-ci pensent que Rose Nolet est une sorcière. Cette même Rose finit par leur raconter une histoire à dormir debout, puis, devant leur scepticisme et celui de Marine, elle déclare : « C'est pas une légende, ma fille. C'est la vérité vraie. »

D'une certaine manière, Rose a raison. Et pour peu qu'on extrapole, on pourra affirmer la même chose au sujet du roman de Marie-Hélène Sarrasin. Imaginative, tout comme Marine que des personnages soupçonneront de tirer « un peu fort la ficelle poétique quand elle [...] dit que Rose est enracinée dans son jardin », elle a écrit un roman où règne la fantaisie, mais c'est une fantaisie qui ne manque pas de réalisme, dans

la mesure où il y est question d'une réalité bien actuelle. Par moments, on se sent proche du monde imaginaire de Fred Pellerin, surtout lorsqu'à la fin du roman il est question d'un certain tourisme curieux de découvrir l'univers de Rose, de rendre visite à cette éternelle enracinée, à ce « monument vivant ». Oui, Fred Pellerin, mais pas dans les extravagances langagières de ce dernier. Le style plus conventionnel de Sarrasin fait tout de même montre d'un certain brio. La romancière sait faire dialoguer ses personnages. Le style qu'emprunte sa narration n'est pas sans élégance. Elle parvient surtout à produire Ce récit solidement structuré suscite la curiosité du lecteur. En un mot, c'est ce qu'on appelle un roman bien fait et bien écrit.

En fait, la romancière a produit une sorte de conte pour tous. Certains romans sont plus costauds, plus substantiels peut-être, mais leur lecture n'est pas toujours agréable. Ils en mènent large, mais perdent parfois leurs lecteurs en cours de route. Le livre de Marie-Hélène Sarrasin est séduisant, agréable à lire. Il contient même une petite intrigue amoureuse. Si j'étais encore enseignant au niveau collégial, je le mettrais au programme. Après la lecture de *Trente arpents*, on passerait à celle de *Douze arpents*. Je crois que les élèves apprécieraient un tel programme de lecture.



[Marie-Hélène Sarrasin : Douze arpents : Roman : Éditions Tête première : 2023 : 203 pages – Le blogue de Dédé blanc-bec \(home.blog\)](#)

Romans d'ici: un conte pour notre temps

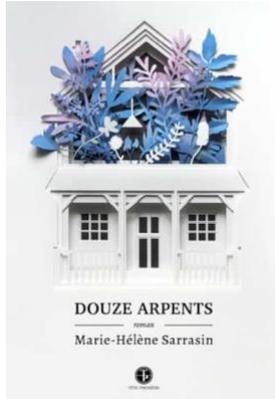


PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS TÊTE PREMIÈRE

Par Josée Boileau

Samedi, 5 août 2023

Marine s'installe à la campagne sans savoir que des drames se cachent sous la poésie du paysage.

En ouvrant *Douze arpents*, on est aussitôt plongés dans une douce fantaisie. Depuis déjà quelques années, Rose, une très vieille dame, vit enracinée dans son potager, et ce au sens propre : « elle préserve ce qui a été ».

On pense immédiatement au célèbre *Trente arpents* de Ringuet, qui plongeait au cœur des chocs d'un Québec en changement – d'autant que comme celui-ci, le roman s'articule autour des quatre saisons. L'ouvrage de 1938 est même cité dans le récit.

Cette filiation tient toutefois de l'hommage, pas de la copie. Car Marie-Hélène Sarrasin a son propre univers à offrir. Elle avait jusqu'ici signé des recueils de poésie et *Douze arpents* est son premier roman, mais dans chaque cas, elle fait de l'occupation du territoire la matière première de ses préoccupations. Ici, elle met en scène une jeune femme qui, sur la base du curieux héritage laissé par sa grand-mère, s'installe à Saint-Didace – par ailleurs village natal de l'autrice. Marine y arrive avec ses deux jeunes enfants.

Mais si, pour elle, vivre à la campagne est un rêve devenu réalité, ce n'est pas le cas des petits, qui le font crûment savoir : où trouver des amis sur les 12 arpents qui les entourent ?

À la fois poétique et intrigant

En mettant sur la table des questions aussi terre à terre, Sarrasin dépasse l'opposition traditionnelle entre urbanité et ruralité et fait réfléchir concrètement à l'élargissement du territoire à occuper.

Est-ce incontournable ? Gérable ?

Au-delà des réticences des enfants, la question se pose parce qu'un voisin de Marine a décidé de développer un projet immobilier sur son terrain.

Pas question pour elle de voir débarquer la banlieue dans sa campagne idyllique !

Le projet de développement renvoie par ailleurs à une querelle dont les anciens du village – comme Rose – se souviennent : la possible venue du train à Saint-Didace, 80 ans plus tôt.

L'autrice mêle habilement les deux confrontations, brouillant le passage du temps sans pour autant que l'on s'y perde. Pour y arriver, elle passe autant par les réminiscences magiques que par le jeu des filiations familiales.

Et la poésie propre au conte permet de souligner avec originalité les enjeux.

Par exemple, le trio de commères des années 1930 finira par envelopper le village d'un immense tricot pour le préserver de la modernité. Et la vieille Rose, plantée dans sa terre, est la gardienne non seulement du passé, mais aussi de la transmission.

Sarrasin ajoute un mystère à son histoire. Le maire de Saint-Didace a disparu en 1937, ce qui a coupé court au projet de chemin de fer auquel tant de ses concitoyens s'opposaient. Bel adon, à moins que... Des décennies plus tard, le drame rebondit.

Marie-Hélène Sarrasin présente donc des enjeux sociaux et écologiques bien campés, mais son récit intrigant, poétique et riche de nuances permet de contourner le piège du roman idéologique. Le message en sort renforcé.

<https://www.journaldemontreal.com/2023/08/05/romans-dici-un-conte-pour-notre-temps>

8 août 2023



Véritable hommage au territoire, *Douze arpents* de Marie-Hélène Sarrasin invite le lecteur dans une histoire à saveur de terroir, où Marine reçoit en héritage une petite maison sise dans un village d'à peine mille habitants. Elle s'installe avec joie dans cette demeure appartenant jadis à une herboriste, réalisant ainsi son rêve de retour à la terre, et y découvre un écosystème coloré, autant sur le plan de la flore que de celui de ses habitants. Dans sa narration qui alterne entre deux époques, l'autrice dépeint des villageois aux prises avec le progrès qui tente de s'immiscer à coups de chantiers – là ferroviaires, là de lotissements – sur les terres de Saint-Didace. Avec des touches de thriller, de réalisme magique et de roman du terroir, Marie-Hélène Sarrasin offre un ouvrage sensible.

Il y a beaucoup d'intertextualité liée à des ouvrages québécois classiques, dont plusieurs issus de la littérature du terroir, dans votre livre. Votre personnage est une ancienne libraire, ce qui permet de justifier avec aisance l'apparition de ces titres glissés ici et là. Que pensez-vous de la littérature du terroir et qu'en appréciez-vous? En quoi votre roman s'inscrit-il en parallèle de cette littérature selon vous?

La littérature du terroir fait référence à plusieurs classiques québécois et elle est enseignée au cégep, mais je me demande à quel point elle est lue en dehors du contexte scolaire. Pourtant, elle parle de ce que nous sommes : sculptés par le passage des saisons, la grandeur des paysages, et imprégnés des histoires tissées à même nos collectivités.

Le roman du terroir que je préfère est *Trente arpents* de Ringuet et il a influencé mon écriture à plusieurs niveaux. C'est le cas pour le titre, pour le découpage du roman en saisons, mais aussi pour la thématique du progrès qui se mesure à celle de la terre et de l'enracinement.

Une petite touche de réalisme magique se glisse à certains endroits dans votre roman, notamment grâce à cette Rose qui s'enracine tranquillement dans son jardin au point de ne plus en bouger du tout; et à ces Commères qui tissent des courtepointes de mensonges ou qui recouvrent le village de leur tricot protecteur. Quand vous est venue l'idée, en cours de rédaction, d'insérer des éléments non réalistes à votre texte? Et pourquoi? [Personnellement, j'adore!]

J'aime les romans réalistes, mais j'aime aussi quand les auteurs se permettent l'imaginaire. C'est quelque chose que j'ai retrouvé chez différents auteurs qui m'ont marquée. Je pense à Éric Dupont, à Michel Tremblay, à Christian Bobin, à Catherine Leroux, à Marie Hélène Poitras et à Haruki Murakami. Le réalisme magique a été une façon de me rattacher à l'univers des contes et légendes et une manière de rendre bien vivant le territoire. C'est aussi un genre qui, pour moi, se rapproche de la poésie. Comme elle, le réalisme magique dit et montre le monde sous un autre angle que celui de l'habitude.

Votre roman traite de la question de la perte des villages au détriment du progrès, de l'accroissement, de la nature qui ne veut pas disparaître sous le béton des villes. Les deux histoires en parallèle, à deux époques distinctes, traitent du même sujet, mais de deux façons différentes. Pourquoi ce choix de parallélisme? Une époque ne naît pas d'elle-même. Les enjeux que nous vivons aujourd'hui sont enracinés dans le passé. C'est vrai pour les changements climatiques, pour notre dépendance à la technologie. C'est aussi vrai pour l'urbanisation, la foi aveugle dans le progrès. Traiter le même sujet à deux époques différentes permet de prendre un pas de recul.

Votre roman regorge de nom de plantes, d'informations à leur sujet. Quels ont été vos outils à cet effet lors de la rédaction? Vous aviez déjà beaucoup de connaissances en botanique et jardinage ou vous avez consulté des sources externes?

Marine, la protagoniste, est née dans une serre. Ce n'est pas mon cas, mais j'ai passé une bonne partie de mon enfance dans les serres de mes parents, à Saint-Didace, et à leur boutique de fleuriste. J'ai longtemps nié cet univers en me projetant dans la ville, mais les racines ont fini par faire leur chemin. Aujourd'hui, je demeure à Saint-Gabriel-de-Brandon, sur un grand terrain où je cultive des jardins. Comme j'enseigne au collégial, mes vacances d'été me permettent de plonger dans l'écriture et la végétation.

J'ai beaucoup appris sur la botanique et le jardinage par intérêt personnel, donc. Bien sûr, l'écriture de *Douze arpents* a demandé que j'approfondisse certaines choses et que j'effectue des recherches en herboristerie. C'est pour cette raison que j'ai rencontré Diane Mackay, des Jardins du Grand-Portage de Saint-Didace. Pour moi, la

fantaisie qu'amène le réalisme magique n'est pas une porte vers l'invraisemblance. Je voulais que ce que j'écris fonctionne aussi sur le plan technique. Dans mes descriptions, il faut que les fleurs se pointent à la bonne saison et que les effets des plantes médicinales soient justes.

Quelle a été l'implication de Roxanne Bouchard et Fanie Demeule dans votre projet d'écriture, deux autrices que vous nommez en fin de livre? La filiation littéraire de femme à femme vous semble-t-elle naturelle et essentielle?

Roxanne Bouchard est mon amie et collègue de bureau au Cégep régional de Lanaudière à Joliette. Depuis mon premier recueil de poésie en 2012, elle fait partie de mes premiers et précieux lecteurs. Je suis particulièrement reconnaissante pour son accompagnement dans le passage de la poésie au roman. Ce n'est pas si simple!

Dans notre première discussion pour le roman, Fanie Demeule m'a tout de suite parlé de combien le jardin pouvait être un monde dans lequel on oublie tout le reste. J'avais trouvé mon éditrice! J'aime aussi beaucoup l'univers de ses romans, son écriture qui fait basculer dans l'inquiétant. C'est vraiment un plaisir de travailler avec elle. D'ailleurs, il semblerait qu'on récidivera...

En quoi le territoire fait-il partie intégrante de votre démarche d'autrice? Car ce dernier est également très présent dans *Géographie en courtepoin*te, mais aussi *Maison transatlantique* et *Nos banlieues*.

Je me rends compte que mon écriture habite le territoire et qu'elle bouge avec moi. Quand j'ai écrit mon premier recueil de poésie, j'habitais Montréal et m'apprêtais à déménager à Saint-Paul, espèce de croisement entre le village et la banlieue (de Joliette). *Géographie en courtepoin*te s'inscrit dans les deux villes. *Maison transatlantique* évoque plus les lieux de passage, ceux dans lesquels on voyage. *Nos banlieues* revient avec l'exploration de la banlieue que j'avais aussi travaillée pour une exposition multidisciplinaire et collective sur ce thème, à la Maison des arts de Laval (*Banlieue!*, 2015). J'ai maintenant quitté la banlieue pour la campagne. *Douze arpents* se passe dans le village voisin du mien. Saint-Didace est mon lieu de naissance. Et je voulais qu'il s'inscrive dans le paysage littéraire.

Photo : © Roxanne Bouchard

[Marie-Hélène Sarrasin : Habiter nos terres | Revue Les libraires](#)

le journal de québec

Jeudi, 10 août 2023

Voici 12 auteurs québécois à découvrir pour la journée
Achetez un livre québécois le 12 août »

Par **MARIE-FRANCE BORNAIS**

Profiter de l'été pour découvrir des auteurs québécois, pourquoi pas ? Plusieurs auteurs et autrices du Québec se distinguent par la qualité et l'originalité de leurs romans, de leurs nouvelles et de leurs projets artistiques. Ils écrivent sur le terroir d'ici et d'ailleurs, parlent d'une grande variété de sujets, explorent une vaste palette d'émotions. Partez à la découverte de leurs univers, vous verrez à quel point il est riche ! Faites honneur à leur talent et à leur ténacité, mais aussi à toute la chaîne du livre : achetez un livre québécois le 12 août. Installez-vous bien confortablement et lisez bleu !

10. MARIE-HÉLÈNE SARRASIN | *Douze arpents*



Sacrée conteuse et enseignante en littérature au cégep, Marie-Hélène Sarrasin propose une histoire bien ancrée dans le terroir de Lanaudière et s'amuse à brouiller les frontières entre le réel et l'imaginaire. Entre les paysages bucoliques, les jardins, la végétation foisonnante et les personnages attachants pleins de vie, des enjeux actuels comme le retour à la terre, l'écologie et l'urbanisation se faufilent.

<https://www.journaldequebec.com/2023/08/12/12-auteurs-quebécois-a-decouvrir>

Revue Les Libraires n*138. Entretien avec Josée-Anne Paradis (sept-oct 2023).

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

21

ENTREVUE

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Marie-Hélène Sarrasin

HABITER NOS TERRES



DOUZE ARPENTS
Marie-Hélène Sarrasin
Tête première
208 p. | 22,95 \$

✓ VÉRITABLE HOMMAGE AU TERRITOIRE, *DOUZE ARPENTS* DE MARIE-HÉLÈNE SARRASIN INVITE LE LECTEUR DANS UNE HISTOIRE À SAUVER DE TERROIR, OÙ MARINE REÇOIT EN HÉRITAGE UNE PETITE MAISON SISE DANS UN VILLAGE D'A PEINE MILLE HABITANTS. ELLE S'INSTALLE AVEC JOIE DANS CETTE DEMEURE APPARTENANT JADIS À UNE HERBORISTE, RÉALISANT AINSI SON RÊVE DE RETOUR À LA TERRE, ET Y DÉCOUVRE UN ÉCOSYSTÈME COLORÉ, AUTANT SUR LE PLAN DE LA FLORE QUE DE CELUI DE SES HABITANTS. DANS SA NARRATION QUI ALTERNE ENTRE DEUX ÉPOQUES, L'AUTRICE DÉPENTE DES VILLAGEOIS AUX PRISES AVEC LE PROGRÈS QUI TENTE DE S'IMMISCRER À COUPS DE CHANTIERS – LÀ FERROVIAIRES, LÀ DE LOTISSEMENTS – SUR LES TERRES DE SAINT-DIDACE. AVEC DES TOUCHES DE THRILLER, DE RÉALISME MAGIQUE ET DE ROMAN DU TERROIR, MARIE-HÉLÈNE SARRASIN OFFRE UN OUVRAGE SENSIBLE.

Il y a beaucoup d'intertextualité liée à des ouvrages québécois classiques, dont plusieurs issus de la littérature du terroir, dans votre livre. Votre personnage est une ancienne libraire, ce qui permet de justifier avec aisance l'apparition de ces titres glissés ici et là. Que pensez-vous de la littérature du terroir et qu'en appréciez-vous ? En quoi votre roman s'inscrit-il en parallèle de cette littérature selon vous ?

La littérature du terroir fait référence à plusieurs classiques québécois et elle est enseignée au cégep, mais je me demande à quel point elle est lue en dehors du contexte scolaire. Pourtant, elle parle de ce que nous sommes : sculptés par le passage des saisons, la grandeur des paysages, et imprégnés des histoires tissées à même nos collectivités.

Le roman du terroir que je préfère est *Trente arpents* de Ringue et il a influencé mon écriture à plusieurs niveaux. C'est le cas pour le titre, pour le découpage du roman en saisons, mais aussi pour la thématique du progrès qui se mesure à celle de la terre et de l'enracinement.

Une petite touche de réalisme magique se glisse à certains endroits dans votre roman, notamment grâce à cette Rose qui s'enracine tranquillement dans son jardin au point de ne plus en bouger du tout ; et à ces Commères qui tissent des courtépines de mensonges ou qui recouvrent le village de leur tricot protecteur. Quand vous est venue l'idée, en cours de rédaction, d'insérer des éléments non réalistes à votre texte ? Et pourquoi ? [Personnellement, j'adore !]

J'aime les romans réalistes, mais j'aime aussi quand les auteurs se permettent l'imaginaire. C'est quelque chose que j'ai retrouvé chez différents auteurs qui m'ont marquée. Je pense à Eric Dupont, à Michel Tremblay, à Christian Bobin, à Catherine Leroux, à Marie-Hélène Poitras et à Haruki Murakami. Le réalisme magique a été une façon de me rattacher à l'univers des contes et légendes et une manière de rendre bien vivant le territoire. C'est aussi un genre qui, pour moi, se rapproche de la poésie. Comme elle, le réalisme magique dit et montre le monde sous un autre angle que celui de l'habitude.

Votre roman traite de la question de la perte des villages au détriment du progrès, de l'accroissement, de la nature qui ne veut pas disparaître sous le béton des villes. Les deux histoires en parallèle, à deux époques distinctes, traitent du même sujet, mais de deux façons différentes. Pourquoi ce choix de parallélisme ?

Une époque ne naît pas d'elle-même. Les enjeux que nous vivons aujourd'hui sont enracinés dans le passé. C'est vrai pour les changements climatiques, pour notre dépendance à la technologie. C'est aussi vrai pour l'urbanisation, la foi aveugle dans le progrès. Traiter le même sujet à deux époques différentes permet de prendre un pas de recul.

Votre roman regorge de nom de plantes, d'informations à leur sujet. Quels ont été vos outils à cet effet lors de la rédaction ? Vous aviez déjà beaucoup de connaissances en botanique et en jardinage ou vous avez consulté des sources externes ?

Marine, la protagoniste, est née dans une serre. Ce n'est pas mon cas, mais j'ai passé une bonne partie de mon enfance dans les serres de mes parents, à Saint-Didace, et à leur boutique de fleuriste. J'ai longtemps nié cet univers en me projetant dans la ville, mais les racines ont fini par faire leur chemin. Aujourd'hui, je demeure à Saint-Gabriel-de-Brandon, sur un grand terrain où je cultive des jardins. Comme j'enseigne au collégial, mes vacances d'été me permettent de plonger dans l'écriture et la végétation.

J'ai beaucoup appris sur la botanique et le jardinage par intérêt personnel, donc. Bien sûr, l'écriture de *Douze arpents* a demandé que j'approfondisse certaines choses et que j'effectue des recherches en herboristerie. C'est pour cette raison que j'ai rencontré Diane Mackay, des Jardins du Grand-Portage de Saint-Didace. Pour moi, la fantaisie qu'amène le réalisme magique n'est pas une porte vers l'in vraisemblance. Je voulais que ce que j'écris fonctionne aussi sur le plan technique. Dans mes descriptions, il faut que les fleurs se pointent à la bonne saison et que les effets des plantes médicinales soient justes.

Quelle a été l'implication de Roxanne Bouchard et Fanie Demeule dans votre projet d'écriture, deux autrices que vous nommez en fin de livre ? La filiation littéraire de femme à femme vous semble-t-elle naturelle et essentielle ?

Roxanne Bouchard est mon amie et collègue de bureau au Cégep régional de Lanaudière à Joliette. Depuis mon premier recueil de poésie en 2012, elle fait partie de mes premiers et précieux lecteurs. Je suis particulièrement reconnaissante pour son accompagnement dans le passage de la poésie au roman. Ce n'est pas si simple !

Dans notre première discussion pour le roman, Fanie Demeule m'a tout de suite parlé de combien le jardin pouvait être un monde dans lequel on oublie tout le reste. J'avais trouvé mon éditrice ! J'aime aussi beaucoup l'univers de ses romans, son écriture qui fait basculer dans l'inquiétant. C'est vraiment un plaisir de travailler avec elle. D'ailleurs, il semblerait qu'on récidivera...

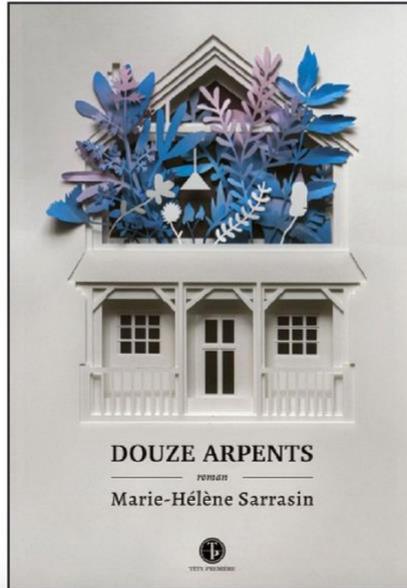
En quoi le territoire fait-il partie intégrante de votre démarche d'autrice ? Car ce dernier est également très présent dans *Géographie en courtépines*, mais aussi *Maison transatlantique* et *Nos banlieues*.

Je me rends compte que mon écriture habite le territoire et qu'elle bouge avec moi. Quand j'ai écrit mon premier recueil de poésie, j'habitais Montréal et m'apprêtais à déménager à Saint-Paul, espèce de croisement entre le village et la banlieue (de Joliette). *Géographie en courtépines* s'inscrit dans les deux villes. *Maison transatlantique* évoque plus les lieux de passage, ceux dans lesquels on voyage. *Nos banlieues* revient avec l'exploration de la banlieue que j'avais aussi travaillée pour une exposition multidisciplinaire et collective sur ce thème, à la Maison des arts de Laval (*Banlieue!*, 2015). J'ai maintenant quitté la banlieue pour la campagne. *Douze arpents* se passe dans le village voisin du mien. Saint-Didace est mon lieu de naissance. Et je voulais qu'il s'inscrive dans le paysage littéraire. ◊

Blogue Les mille et une pages – Martine Lévesque (19 septembre)

DOUZE ARPENTS* Marie-Hélène Sarrasin* Éditions Tête Première, Productions Somme Toute* par Martine Lévesque

19 Septembre 2023



Le commentaire de Martine :

En présentant cette première œuvre, Marie-Hélène Sarrasin nous offre un voyage inédit avec des personnages attachants et marquants, une intrigue qui tient le lecteur en haleine. Elle présente une histoire qui nous amène dans l'imaginaire de l'auteure, le récit se situe entre deux époques, l'enquête se fait entre les deux 1937 et 2016-2017, en quatre volets pour chacune des saisons.

Tout commence au moment lorsque Marine perd son emploi de libraire. Puis, elle perd sa grand-mère quelques semaines après sa mise-à-pied. Marine de l'héritière d'une ferme à Saint-Didace, Marine part s'y installer avec ses deux enfants. Les enfants ont de la difficulté à s'adapter puisque comment fait-on, pour se trouver des amis dans un petit village de 1000 habitants ?

Comme tout petit village, Saint-Didace ne fait pas exclusion, il a son cercle de commères. Toutes les histoires du village sont contenues au fond de leur tête, mais les dites commères protègent le village d'un énorme tricot afin de leur éviter la modernité. Rose la voisine de Marine qui est toujours dans son jardin, est la gardienne du passé et de la façon dont elles choisissent de faire sa transmission.

Dans ce petit village au bord de la rivière Maskinongé, le mystère du maire disparu en 1937 est encore irrésolu, en 1937, les concitoyens étaient divisés en deux groupes, un pour le chemin de rail et l'autre contre le même scénario apparaît sur la création d'un projet immobilier en 2017.

Marie-Hélène Sarrasin nous offre un récit puissant, intéressant, original avec une belle touche poétique. J'ai eu un moment de lecture délicieuse et fabuleuse, puisque je me suis laissé porter par la magie et sa fantaisie. Je vous le recommande, si vous avez le goût de passer un moment inoubliable de lecture au temps de 1937 et 2016-2017.

https://lesmilleetunlivreslm.over-blog.com/2023/09/douze-arpenst-marie-helene-sarrasin-editions-tete-premiere-productions-somme-toute-par-martine-levesque.html?utm_source=ob_email&utm_medium=ob_notification&utm_campaign=ob_pushmail



petites_et_grandes_lectures



petites_et_grandes_lectures Afin de poursuivre le rêve de sa grand-mère, Marine s'installe à la campagne avec ses deux jeunes enfants. Au cœur d'une végétation luxuriante et d'un village où résident des personnages colorés, Marine se construit rapidement une nouvelle vie. Jusqu'à ce qu'un projet immobilier, voisin de sa terre, risque de la ramener dans sa banlieue aussi vite qu'elle l'a fuit.

On suit l'histoire de Marine, bien campée dans la modernité, mais aussi celle de personnages fondateurs du village. Cette seconde histoire se déroule dans les premières décennies du 20e siècle.

J'ai bien aimé ce roman dont le charme réside, selon moi, dans les personnages colorés qui le composent. Qu'on soit dans le présent ou dans le passé, les habitants de ce petit village sont tous attachants, à leur manière. Si vous aimez les histoires de retour à la terre, vous y trouverez votre compte. Ce n'est pas le genre de roman qui me plaît beaucoup, habituellement, mais j'ai bien aimé Douze arpents. La plume de Marie-Hélène Sarrasin y est pour beaucoup.

1 sem



Aimé par nono.thx et autres personnes

il y a 7 jours



Ajouter un commentaire...

Publier

<https://www.instagram.com/p/C4yto3dr We/>